

La Chine franchit une étape dans le développement de sa puissance navale

lundi 26 novembre 2012, par [SALLON Hélène](#) (Date de rédaction antérieure : 26 novembre 2012).

Sur fond de tensions territoriales avec ses voisins, la Chine a franchi un nouveau pas dans l'affirmation de sa puissance militaire. Dimanche 25 novembre, le ministère de la défense chinois a annoncé avoir effectué avec succès le premier atterrissage du chasseur-bombardier Shenyang J-15 sur le pont du Liaoning, le premier porte-avions chinois officiellement admis au service actif le 25 septembre. La China Central Television a diffusé des images de l'un de ces vols où l'on voit un crochet à l'arrière du J-15 qui attrape un câble sur le pont du porte-avions, alors que l'avion atterrit puis s'immobilise.

Dai Mingmeng, chef d'escadron d'un régiment d'aviation de la flotte de la mer de Chine orientale, pour la marine de l'Armée populaire de libération (APL), selon le *Mirror Evening News*, cité par le *China Daily*. Après Dai, quatre autres pilotes ont également atterri sur le porte-avions, a rapporté dimanche le PLA Daily. Des atterrissages qualifiés de prouesse par Xu Yongling, un ancien pilote d'essai et expert en aviation militaire : « C'est l'équivalent d'une percée dans l'aviation aérospatiale », a-t-il dit au *China Daily*.

UNE ÉTAPE VERS UNE PLEINE CAPACITÉ À COMBATTRE

« C'est une étape importante pour le porte-avions chinois (...) et cela le rapproche de la capacité à combattre », a commenté à la télévision publique Zhang Junshe, vice-directeur de l'Institut militaire de recherche des affaires maritimes. Menés en plein jour, ces tests de décollage et d'atterrissage devront être complétés par des essais de nuit et en situation compliquée, puis par des entraînements d'interception d'avions ennemis et de destructions de cibles en mer pour que la pleine capacité opérationnelle au combat du porte-avions soit avérée, a expliqué Du Wenlong, chercheur à l'Académie de science militaire de l'APL.

« Au vu de l'expérience d'autres pays, nous devons attendre au moins deux années encore avant que nos chasseurs-bombardiers sur porte-avions deviennent complètement opérationnels », a dit au *China Daily* Zhang Junshe. « Et s'il l'on prend en compte le temps qui sera nécessaire pour assurer la formation des autres avions, tels que les avions à système aéroporté d'alerte et les avions anti-sous-marins, il faudra quatre à cinq ans à notre porte-avions pour obtenir la pleine capacité de combat. »

DES APPAREILS DE HAUTE TECHNOLOGIE

Le Liaoning a été construit à partir de la coque du Varyag, un porte-avions de 67 000 tonnes de la classe Amiral Kouznetsov destiné à la marine soviétique, mais dont la construction avait été interrompue par la chute de l'URSS en 1991. La coque a été rachetée en 1998 à l'Ukraine, puis renouvelée pendant des années dans le chantier naval de Dalian. Le Liaoning disposerait d'un système d'appontage parmi les plus sophistiqués équipant les porte-avions dans le monde.

La première génération chinoise de chasseur-bombardier J-15, surnommé « le Requin volant », a été développée, selon des experts, par la Shenyang Aircraft Corp, une filiale de l'Aviation Industry Corp

de Chine. Au moins douze prototypes ont été conçus et utilisés lors des essais. Selon l'agence Xinhua, le J-15 peut transporter des missiles air-air, air-sol et anti-navire, ainsi que des bombes téléguidées.

Développé sur le modèle de l'avion russe Sukhoi Su-33, il dispose d'une technologie et d'un armement plus perfectionnés. Sur leur site Internet, le spécialiste américain Gabe Collins et Andrew Erickson, professeur à l'école militaire de la marine américaine, estiment que le J-15 « aurait des capacités aérodynamiques équivalentes ou supérieures à tout chasseur-bombardier opéré par les armées régionales, à l'exception du F-22 Raptor américain. »

UNE AVANCÉE PERÇUE COMME UNE MENACE AU JAPON

Les avancées militaires réalisées par la Chine inquiètent ses voisins, au premier rang duquel le Japon, dont la décision de nationaliser l'archipel disputé des Senkaku en mer de Chine orientale a alimenté de fortes tensions territoriales. Afin de « *répondre à la menace croissante que fait peser la marine de guerre chinoise, qui multiplie les manœuvres ou incursions navales près des côtes japonaises, notamment Okinawa, et qui dispose de plus en plus de navires sophistiqués* », le Japon a amorcé une montée en puissance de sa marine de guerre, analyse Edouard Pflimlin, expert à l'IRIS, dans un article sur le site du think tank.

Car, s'il faudra à la Chine des années pour constituer un groupe aéronaval performant capable d'affronter les navires japonais, les porte-avions chinois « *peuvent avoir une fonction d'intimidation et un rôle de supériorité vis-à-vis des pays riverains de la mer de Chine méridionale où Pékin a d'importantes revendications et différends territoriaux* », poursuit l'expert.

Le 9 février dernier, le Japon a ainsi organisé une « *cérémonie de pose de la quille* » de son dernier « *destroyer porte-hélicoptères* » en cours de construction. Si le Japon se défend de construire un « *porte-avions offensif* », ce qui violerait la Constitution japonaise, « *la Chine estime que le Japon pourrait transformer assez aisément ces navires en porte-avions, par exemple en acquérant des chasseurs furtifs F-35 à décollage vertical, bien que ni le ministère de la défense japonais ni les Forces d'autodéfense maritimes n'en aient jamais évoqué la possibilité* », poursuit l'expert.

L'argument avancé, par exemple par l'ancien amiral chinois Yin Zhuo, est que grâce à son pont de 200 mètres de long, le 22DDH permettrait de faire apponter et décoller six avions, notamment des F-35, ce que démentent les Japonais.

Hélène Sallon

P.-S.

* Le Monde.fr | 26.11.2012 à 21h03.